

## Les empreintes théoriques dans la création : esprits d'influence conceptuels

Nathalène Armand

---



**Éditeur**  
Université Aix-Marseille (AMU)

**Édition électronique**

URL : <http://lcc.revues.org/1192>  
ISSN : 2430-4247

**Référence électronique**

Nathalène Armand, « Les empreintes théoriques dans la création : esprits d'influence conceptuels », *Les chantiers de la création* [En ligne], 9 | 2016, mis en ligne le 28 décembre 2016, consulté le 10 janvier 2017. URL : <http://lcc.revues.org/1192>

---

Ce document a été généré automatiquement le 10 janvier 2017.

Tous droits réservés

---

# Les empreintes théoriques dans la création : esprits d'influence conceptuels

Nathalène Armand

---

## Les empreintes théoriques dans la création : esprits d'influence conceptuels

- 1 Cet article se veut le constat d'une réflexion amorcée par la question suivante : comment les concepts ont-ils influencé la méthodologie et le cadre théorique de notre projet de thèse en recherche-crédation ? Mais avant d'y répondre, nous trouvons utile de mettre brièvement en contexte la recherche-crédation au Québec.
- 2 Depuis 1990 dans les universités québécoises, la création est considérée comme une activité de recherche plus ou moins distincte des sciences humaines. (Laurier, Lavoie : 2013, 296). Avec le temps, comme le résume Pierre Gosselin, directeur du doctorat en études et pratiques des arts à l'Université du Québec à Montréal (UQÀM), ces chercheurs ont appris à articuler « un savoir émergeant du terrain d'une pratique où la pensée expérientielle et la pensée conceptuelle collaborent de façon particulière » (Gosselin, Le Coguiec : 2006, 27). Précisons que le programme doctoral en recherche-crédation (littératures) est offert notamment dans les villes de Montréal, Québec, Rimouski et Sherbrooke et que chaque institution articule le programme selon ses propres modalités. Ainsi, la thèse en recherche-crédation est protéiforme comme l'explique si bien Jean Lacri<sup>1</sup> : « c'est une thèse qui, d'une part, n'a guère de modèle et qui, d'autre part, ne saurait en avoir, parce qu'elle se doit d'en dénombrer autant qu'il existe de chercheurs » (Lacri dans Gosselin, Le Coguiec : 2006, 9).
- 3 Dans cet article, nous proposons de prendre exemple sur notre propre expérience de recherches doctorales pour illustrer la nature des esprits d'influences conceptuels dans le choix du cadre théorique. Comment, en effet, adapter ce dernier lorsqu'il est question à la

fois des littératures québécoise et amérindienne ? Comment penser un cadre de référence alliant théorie allochtone et autochtone pertinent et assez flexible pour inspirer l'œuvre et y laisser des empreintes théoriques ?

## Mise en contexte du projet de thèse en recherche-crédation (littératures)

- 4 Notre thèse en recherche-crédation a pris naissance à partir d'un triste constat. En effet, nos années de scolarité nous ont donné maintes fois l'occasion d'étudier les littératures française et québécoise. Rien toutefois sur les littératures<sup>2</sup> autochtones. Pas une ligne. Nous avons donc entrepris d'inventer la rencontre entre deux cultures, qui, dans notre univers créatif et universitaire, avait l'allure d'un rendez-vous manqué<sup>3</sup>.
- 5 Quant aux contes et aux mythes pour lesquels nous avons toujours eu un intérêt marqué, ces deux genres ont souvent fait figure de grands oubliés. Ce qui nous a conduit à la question suivante : qu'arriverait-il si un mythe<sup>4</sup> autochtone entrait en contact avec un conte folklorique ? Ou, en problématisant plus précisément notre questionnement : qu'arriverait-il si Tshakapesh, héros culturel d'un récit fondateur innu (nation amérindienne algonquienne vivant principalement sur la Côte-Nord du Québec), entrait en contact avec Ti-Jean, personnage de contes franco-ontarien<sup>5</sup> ?
- 6 Notre partie créative allie deux imaginaires culturellement différents par le biais de la rencontre entre Tshakapesh et Ti-Jean. Tshakapesh, jeune garçon amérindien, héros mythologique des nations algonquiennes (innu-naskapi), est un valeureux chasseur nomade dont les récits content l'origine de la création du monde. Ti-Jean provient des milieux francophones du Canada<sup>6</sup>. Joueur de tours astucieux, il utilise l'humour et la ruse pour triompher des puissants et défendre les paysans et les opprimés.
- 7 Soulignons que la nation innue et la population franco-ontarienne ont toutes deux vécu en situation linguistique minoritaire. L'une et l'autre ont été l'objet de tentatives d'assimilation de la part de la classe dominante. Cependant, dans le cas de la nation innue, le terme de génocide culturel exprimerait plus précisément la douloureuse réalité historique.

## Particularités de la démarche méthodologique liée aux choix des concepts

- 8 Proposer ainsi, dans un même espace critique, des perspectives autochtones et allochtones impliquait de nous interroger sur la méthodologie de notre recherche. Avant d'amorcer le travail de création, il nous fallait donc définir un cadre conceptuel adapté.
- 9 Le premier des quatre éléments à considérer dans la méthode fut la contextualisation des personnages; démarche cohérente à toute situation postcoloniale qui se définit, pour reprendre les mots de Smouts, comme : « une réalité historique, politique, culturelle et sociale. » (Smouts : 2007, 28) Afin de mieux saisir l'identité culturelle de chaque protagoniste, nous nous sommes penchées sur des ouvrages concernant la nation innue et l'univers des Franco-Ontariens<sup>7</sup>.
- 10 Si les ouvrages et articles scientifiques nous ont permis d'esquisser avec plus de précision l'identité culturelle des deux héros, la lecture et l'analyse des variantes des contes et des mythes fondateurs de Ti-Jean et de Tshakapesh nous ont donné l'occasion d'établir leur

portrait, puis de réfléchir sur les actions qu'ils portent et les valeurs qu'ils véhiculent. Ainsi, le cadre théorique et réflexif a préparé le terrain pour le travail de création, rendant désormais possible la rencontre entre les deux personnages dans l'univers de la fiction.

- 11 De notre posture d'étranger en contexte autochtone, deux autres notions nous ont permis de combattre un « ethnocentrisme épistémologique » (Mumdimbe dans Smouts : 2007, 42) et ont alimentées notre méthode : l'incompétence référentielle (Eigenbrod : 2005, Savard (dans Vincent : 2010, 18) et McLeod : 2007) et la pluralité référentielle des interprétations textuelle ou culturelle, telle qu'expliquées par McLeod (2007) et Ricœur (1986). Le concept d'ironie narrative de Richard Rorty éclaire également nos recherches dans la mesure où « l'ironie narrative entraîne une interfécondation des horizons interprétatifs » (Rorty dans McLeod 2000). La mise en situation dans l'espace critique de ces différentes interprétations référentielles vise, non pas à démontrer une vérité, mais plutôt à exposer une vision du monde et de la connaissance basée sur la construction d'un contexte scientifique de références.
- 12 En plus de la notion de référent, le choix de notre posture est tout aussi déterminante. Cet aspect constitue, du reste, le quatrième et dernier élément que nous avons pris en considération dans l'articulation de notre projet de recherche. Sur la posture de l'étranger en contexte autochtone (Eigenbrod 2005), Kovach souligne l'importance de structurer l'espace réflexif et de positionner le propos de l'étudiant allochtone (Kovach : 2009, 3).

### La nature des esprits d'influence dans le choix du cadre théorique

- 13 Nous avons ensuite réfléchi à la manière d'opérationnaliser les concepts. Comment, en effet, déterminer les esprits d'influence qui allaient orienter notre réflexion et façonner notre œuvre ?
- 14 Dans notre démarche de recherche-crédation, le choix du cadre théorique a suscité matière à réflexion. Si le cadre devait nous aider à mieux comprendre l'essence même de chaque culture, nous avons dû également nous assurer de son caractère éthique. Ainsi, ce cadre de référence théorique nous amènerait à réfléchir sur des concepts, qu'il s'agirait ensuite de traduire dans notre création, tout en nous permettant d'acquérir une meilleure compréhension du mode de pensée amérindien.
- 15 Nous avons donc opté pour un cadre théorique interdisciplinaire, construit sur la notion de rencontre, de dialogue et d'échange et qui allie théories littéraires allochtones et autochtones. L'intérêt d'évoluer dans un cadre de référence théorique interdisciplinaire est qu'il permet « d'aborder la situation et les événements étudiés à partir de différentes perspectives et de les combiner de manière à considérer les interdépendances qui existent » (Paquette : 2006, 16). Notre cadre de référence théorique s'articule autour de quatre grands axes : éthique (de la recherche et de la création en contexte autochtone); générique différentiel (contes et mythes comme genre); épistémologique (contexte culturel et social des deux héros); et analytique (Tshakapesh et Ti-Jean, personnages).
- 16 Et, puisque l'appel à la recherche multidisciplinaire dans l'espace de réflexion – comme le mentionne Assayag (dans Smouts : 2007, 234) – est l'une des particularités du processus de décolonisation textuelle, nous avons croisé notre pratique de recherche en écriture avec différents domaines des sciences sociales.

- 17 Nous nous sommes penchées, en premier lieu, sur certains travaux d'anthropologues et d'ethnologues concernant les savoirs amérindiens et les significations du mythe (Savard, Lévi-Strauss). Au-delà de son analyse structurale, nous avons trouvé la pensée de Lévi-Strauss éclairante sur plusieurs aspects du mythe, notamment dans le lien qui s'opère entre « Mythologie et rituel » (Lévi-Strauss : 1973 (1996), 139-315). L'illustration des mutations géographiques d'un récit amérindien dans « Histoire de lynx » (Lévi-Strauss : 2008, 1265-1491) nous a aussi semblé pertinente pour notre recherche. Si la pensée de Rémi Savard s'inscrit, en partie, dans le sillon des travaux lévi-straussien (Savard, 1985), l'anthropologue québécois invite le lecteur à la prudence quant à ces tentatives de catégorisations en contexte autochtone (Savard : 1976, 12-13). À cette mise en garde s'ajoute celle, formulée dans l'ouvrage *La voix des autres*, de la « mythologisation » des récits de *Tshakapesh* qui n'est pas considéré comme tel au sein de la communauté innu (Savard, 1985, 20).
- 18 Par ailleurs, les travaux du folkloriste Alan Dundes nous ont permis d'étudier le mythe sous différents angles, grâce notamment au recueil de 22 articles (Dundes : 1984) sur les enjeux et définitions du mythe tels que conçus, par exemple, par Eliade, Malinowski et Jung. En plus des différentes approches abordées (fonctionnaliste, structuraliste, psychologique et théologique), on y aborde le rôle du mythe en tant que pensée inspirant un code de conduite (Eliade dans Dundes : 1984, 137).
- 19 Pour en revenir à Savard, ses ouvrages nous incite à réfléchir à la vision d'une culture « autre » afin d'analyser nos schèmes de pensées. Savard est, du reste, l'anthropologue à avoir recueilli le plus grand nombre de versions du récit fondateur de *Tshakapesh*<sup>8</sup>. Pour ces raisons, l'influence de Savard a été majeure pour la construction de notre éthique de recherche et pour le respect des cultures amérindiennes. De ce fait, dans nos recherches, nous retenons les versions du conteur François Bellefleur (Penashue Pepine) recueillies dans l'ouvrage *La forêt vive* (Savard : 2004) et dans *La voix des autres* (1985).
- 20 Les ouvrages du folkloriste jésuite Germain Lemieux, quant à eux, nous ont fourni le plus important corpus de versions de contes avec *Ti-Jean* (1973-1991). En effet, la collection *Les vieux m'ont conté* de Lemieux compte 33 tomes dont 32 volumes de contes et un index incluant les thèmes abordés, un lexique ainsi que la liste des conteurs et des localités. Publiée de 1973 à 1991 par le Centre franco-ontarien de folklore, cette collection de contes collectés totalise 10 550 pages pour 646 textes, dont 500 contes et une centaine de légendes recueillis<sup>9</sup>. La première étape dans nos recherches fut de repérer et lire tous les contes liés à *Ti-Jean* dans les 32 volumes. Cette lecture de différentes versions de contes parfois semblables nous ont permis de cibler les thèmes, les intrigues, la situation familiale, la structure des contes, les répétitions et formules d'introduction et de conclusion.
- 21 Pour l'écriture de notre partie créative, l'ensemble des versions mentionnées nous permet de mieux saisir les personnages de *Tshakapesh* et de *Ti-Jean*, leurs enjeux, mais également leurs portées symboliques et sociales.
- 22 Les réflexions de Richard Bauman (1986) et de Dennis Tedlock (1983) ont également une influence considérable sur nos recherches dans la mesure où elles permettent de comprendre ce que représente l'art de la parole dans un contexte performatif. Bauman se penche sur les liens entre la narration et la littérature orale<sup>10</sup>, à la fois miroir poétique et social, et convoque une « ethnopoétique » (Bauman : 1986, 8). Les travaux de Tedlock interrogent la transcription du récit oral, sa traduction, sa poétique, son herméneutique

ou encore son interaction dialogique. Pour cet anthropologue, le récit oral relève à la fois du rituel, de l'aphorisme, du discours, de la prière, du chant, du message d'intérêt public et autres éléments narratifs (Tedlock : 1983, 3).

- 23 Du côté des théoriciens littéraires, nous avons considéré notamment les travaux de Decourt (2003, 1999) qui exposent les forces et les écueils des contes écrits ainsi que les potentialités du conte en tant que vecteur de paroles plurielles. Ceux de Bouvier (1984), relatifs à l'approche méthodologique du conte, et ceux de Belmont (1999), axés sur le conte comme genre littéraire issu de la tradition orale, ont aussi été des sources précieuses.
- 24 La discipline littéraire est également convoquée par l'étude du lien entre la littérature orale et la littérature innue. Nous avons, en effet, porté une attention particulière à l'empreinte de l'oralité dans l'écriture contemporaine innue chez Joséphine Bacon, Natasha Kanapé Fontaine, An Antane Kapeshe et Rita Mestokosho. La lecture des œuvres de ces artistes innues nous aide à répondre à différentes questions, à savoir : de quelle façon l'oralité conditionne-t-elle l'écriture? Comment la narration peut-elle « raconter » l'oralité? La difficulté de cette analyse réside dans l'équilibre à maintenir entre les particularités narratives des auteures et le danger de catégoriser collectivement des artistes amérindiennes possédant chacune leur propre singularité.
- 25 Notre thèse croise également la philosophie. À ce titre, certaines réflexions du philosophe français Paul Ricoeur (1986) ont trouvé une résonance à nos recherches. Notamment en ce qui a trait au concept de production d'un choc entre champs sémantiques. Ricoeur creuse l'idée de « l'émergence de nouvelles significations » par le biais de métaphores, permettant ainsi à l'imagination de restructurer le sens de la phrase (Ricoeur : 1986, 242). En contexte bi-culturel, cette ré-interprétation du sens par l'imaginaire est significative: ce processus ouvre sur un jeu des possibles axé sur des « manières nouvelles d'être au monde. » (Ricoeur : 1986, 245)
- 26 Nous avons aussi retenu les travaux d'intellectuels autochtones portant sur la littérature et l'importance du récit, la représentativité (King 2003); sur la fluidité et le caractère polymorphe de la littérature autochtone (Cariou 2014); ainsi que sur les méthodes d'analyse en contexte autochtone (Kovach 2009). Les travaux de Neal McLeod (Cri et Suédois) portent notamment sur la relation entre le territoire et l'espace ainsi que de l'importance de la langue dans la transmission du récit et de la mémoire (McLeod 2007). Le poète, professeur et chercheur s'intéresse, entre autres, à la manière donc les Autochtones pensent leur production littéraire et interrogent ses enjeux. Ses textes font apparaître la spécificité des narrativités autochtones et la nécessité de les étudier par l'entremise de paradigmes adaptés.
- 27 En résumé, l'ensemble des angles de recherche abordés par ce cadre théorique interdisciplinaire illustre bien, comme l'écrit Paquette, « cette exigence de la recherche constructiviste énoncée par Mucchielli (2005) d'avoir un cadre de référence comprenant un ensemble théorique large et une boîte à outils de concepts extensibles plutôt qu'un cadre constitué "d'une théorie forte qui dicte trop les résultats à atteindre" » (Paquette : 2007, 17). C'est cette flexibilité qui nous a permis de réfléchir de manière pertinente à la rencontre fictive entre Tshakapesh et Ti-Jean, tout en laissant pleine liberté à notre imagination.

## Les empreintes théoriques sur le chemin de la création

- 28 Les empreintes théoriques laissent leurs marques sur le chemin de la création, à condition de donner le temps aux esprits de graver leurs empreintes avant de créer et de comprendre l'espace géographique, culturel et imaginaire des deux personnages. En d'autres termes, si les recherches doivent être laissées en jachères avant d'entreprendre la création, la contextualisation des personnages de cultures différentes ne peut non plus s'effectuer dans la précipitation. La réflexion doit arriver à maturation.
- 29 Comme l'écrit si justement Neal McLeod : « Il est impossible d'éprouver un respect véritable pour les autres, et pour d'autres façons de voir le monde, sans tenir compte de différences culturelles importantes<sup>11</sup>. » (McLeod : 2001, 36) Conséquemment, considérer l'Autre, c'est aussi accepter des épistémologies, des valeurs et des imaginaires différents.
- 30 Par ailleurs, décoloniser son regard ne saurait rétablir la justice face à l'assimilation et la colonisation sauvage dont ces peuples ont fait l'objet. L'écrivain doit y joindre la responsabilisation. Dans un souci d'équité, la parole des membres des Premières Nations doit trouver une résonance dans l'espace réflexif universitaire francophone. Renate Eigenbrod prévient, du reste, que la validation en cercle fermé peut être perçue comme une autre tentative colonisatrice<sup>12</sup>. Dans cette dynamique, pour reprendre les mots de l'anthropologue, poète et artiste multidisciplinaire wendat Louis-Karl Picard-Sioui : « Il ne peut y avoir de décolonisation sans une réindigénisation du pays » (Picard-Sioui : CÉRIUM 2016<sup>13</sup>). L'amorce d'une décolonisation textuelle pourrait donc s'effectuer par une réindigénisation de l'espace critique universitaire, et ce, même si la décolonisation demeure « un idéal que l'on atteindra jamais » (Picard-Sioui : CÉRIUM 2016).
- 31 Aux voix eurocentristes habituées à argumenter, expliquer et lire, l'écrivain devra joindre les voix amérindiennes qui racontent et écoutent. Cette rencontre permettant la création d'une nouvelle dynamique sémantique. En suivant les empreintes des esprits d'influence, nous espérons également croiser la route de créateurs innus afin que cette rencontre dépasse la fiction. Et même si l'écrivain possède un mince pouvoir de changer les choses, la possibilité d'une co-création demeure. Et dans ce champs des possibles, tous les esprits sont convoqués (culturels, littéraires, ontologiques, anthropologiques, ethnologiques, épistémologiques, géographiques, historiques, linguistiques et créatifs) pour démontrer que la polarisation autochtone-allochtone peut être transcendée. Le défi étant de parvenir à raconter selon notre propre voix la rencontre entre Tshakapesh et Ti-Jean, dans le respect de leur culture, sans les assimiler sous couvert d'un vœu pieux d'harmonie universelle ou « d'humanisme mou » (Jullien : 2008, 10), pour reprendre l'expression du philosophe français François Jullien.
- 32 **Conclusion**
- 33 Si les concepts peuvent sédimenter l'œuvre, les esprits dérivés de l'appareil critique dont nous avons fait l'analyse laissent leurs empreintes dans un stimulant dialogue entre concepts et création. Les esprits finissent par habiter l'œuvre. Il nous appartient de les écouter et d'accepter leurs empreintes, tout en sachant manier les concepts avec une vibrante créativité. Ce processus fait mentir la croyance populaire selon laquelle l'acte créatif serait uniquement tributaire de l'inspiration. Dans notre projet doctoral en recherche-création, l'œuvre en devenir se trouve grandement influencée par les concepts et la méthodologie. L'œuvre pouvant influencer le cadre conceptuel et inversement.

- 34 En partageant nos réflexions en amont de l'œuvre, nous voulions souligner l'importance des esprits conceptuels dans l'éveil d'un projet de création. Dans le cas de l'œuvre de fiction envisagée, la rencontre entre Tshakapesh et Ti-Jean trouve écho dans cette rencontre entre universitaires et intellectuels amérindiens et allochtones. C'est la pluralité des référents qui nous a permis de construire un « cadre théorique large » (Mucchielli : 2004, 28).
- 35 En terminant, si nous pensons, comme Neal McLeod, que : « Raconter une histoire est un acte subversif qui amène les gens à remettre la société qui les entoure en question<sup>14</sup>. » (McLeod : 2007, 99-100), nous sommes convaincues que le fait de croiser les concepts et réflexions autochtones et allochtones demeure un moyen, parmi d'autres, de repousser les frontières de la connaissance et de décoloniser l'espace critique. Dans ce contexte, l'œuvre devient le résultat tangible du pouvoir de l'imaginaire et de sa capacité à proposer une autre vision du monde. C'est, nous le croyons, le propre de toute littérature.

---

## BIBLIOGRAPHIE

### Ouvrages cités

- Bacon, Joséphine. *Bâtons à message, Tshissinuatshtakana*. Québec : Éditions Mémoire d'encrier, 2009.
- —. *Un thé dans la toundra / Nipishapui nete mushuat*. Québec : Éditions Mémoire d'encrier, 2013.
- —. et José Acquelin. *Nous sommes tous des sauvages*. Québec : Éditions Mémoires d'encrier, 2011.
- —. et José Acquelin, Anne-Marie Saint-Onge, André, Nahka Bertrand, Yves boisvert, Denise Brassard, Domingo Cisneros, Alain Connolly, Jean Désy, Jean Duval, Violaine Forest, Jean-Pierre Girard, Louis Hamelin, Lison Mestokosho, Rita Mestokosho, Andrée A. Michaud, Isabelle Miron, N. Scott Momaday, Laure Morali, Jean Morisset, Joan, Pawnee-Parent, Annie Perrault, Louis-Karl Picard-Sioui, Jean-Charles Piétacho, Roméo Saganash, Robert Seven-Crowsn, Jean Sioui, Guy Sioui Durand, Yves Sioui Durand. *Aimititau! Parlons-nous!* Québec : Éditions Mémoire d'encrier, 2008.
- Bauman, Richard. *Story, performance, and event, Contextual studies or oral narrative*. États-Unis : Cambridge University Press, 1986.
- Bouvier, Jean-Claude, Henry-Paul, Bremondy, Philippe, Joutard, Guy, Mathieu, et Jean-Noël Pelen. *Tradition orale et identité culturelle, problèmes et méthodes*. Marseille : Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1984.
- Bruneau, Monik, et André, Villeneuve. *Traiter de recherche création en art : entre la quête d'un territoire et la singularité des parcours*. Canada : Presses de l'Université du Québec, 2007.
- Decourt, Nadine, et Michelle, Raynaud. *Contes et diversité des cultures, le jeu du même et de l'autre*. Lyon : le CRDP de l'Académie de Lyon, 1999.
- Gatti, Maurizio, sous la direction de Louis-Jacques Dorais. *Littératures autochtones*. Québec : Éditions Mémoires d'encrier, 2010.



- —. *Être écrivain amérindien au Québec, Indianité et création littéraire*. Québec : Les Éditions Hurtubise HMH, 2006.
- —. *Littérature amérindienne du Québec. Écrits de langue française*. Québec : Les Éditions Hurtubise HMH, 2004.
- Gosselin, Pierre, et Éric, Le Coguie. *La recherche création, pour une compréhension de la recherche en pratique artistique*. Canada : Presses de l'Université du Québec, 2006.
- Jullien, François. *De l'universel, de l'uniforme, du commun et du dialogue entre les cultures*. France : Fayard, 2008.
- Kanapé Fontaine, Natasha. *Bleuets et abricots*. Québec : Éditions Mémoires d'encrier, 2016.
- —. *Manifeste Assi*. Québec : Éditions Mémoires d'encrier, 2014.
- —. *N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures*. Québec : Éditions Mémoires d'encrier, 2012.
- Kapesh, An Antane. *Je suis une maudite sauvagesse*. Paris : Éditions des Femmes, 1982.
- Kovach, Margaret. *Indigenous methodologies, characteristics, conversations, and contexts*. États-Unis : University of Toronto Press, 2009.
- Laurier, Diane, et Nathalie, Lavoie. « Le point de vue du chercheur-créateur sur la question méthodologique : une démarche allant de l'énonciation de ses représentations à sa compréhension », *Recherches qualitatives*, Vol. 32 (2), pp. 294-319, 2013, <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html> [site consulté en mars 2016]
- Lefebvre, Madeleine. *Tshakapesh : récit montagnais-naskapi*. Québec : Ministère des affaires culturelles, 1974.
- Lemieux, Germain. *Les vieux m'ont conté*. Canada : Les Éditions Bellarmin, 1973-1991.
- Lévi-Strauss, Claude, *Anthropologie structurale*. France : Plon, 1974 (1958). Voir notamment les chapitres « La structure du mythe », p.235-265 et « La notion de structure en ethnologie », p.229-352, « Anthropologie et folklore » p. 418.
- —. *Anthropologie structurale deux*. France : Plon, 1996 (1973). Voir la section du livre « Mythologie et rituel », p. 139-315.
- —. *Myth and meaning, Cracking the Code of Culture*. États-Unis : University of Toronto Press, 1995 (1979).
- —. *Œuvres*. France : Gallimard, 2008. Voir Histoire de lynx, p. 1265-1491.
- McLeod, Neal (editor), *Indigenous Poetics in Canada*. Canada : Wilfrid Laurier University Press, 2014.
- —. *Cree Narrative Memory: From Treaties to Contemporary Times*. Saskatoon : SK : Purich Publishing, 2007.
- —. « Coming Home Through Stories » (17-36), (*Ad*)*ressing our Words, Aboriginal Perspectives on Aboriginal Literatures*, Garnet Ruffo, Armand (editor), Canada : Theytus Books Ltd., 2001.
- Mestokosho, Rita et Jean, Désy. *Uashtessiu/Lumière d'automne*. Québec : Éditions Mémoire d'encrier, 2010.
- Mucchielli, Alex. « Le développement des méthodes qualitatives et l'approche constructiviste des phénomènes humains ». *Recherches qualitative et production de savoirs*. Montréal : UQAM, 2004.
- Ricœur, Paul, *Du texte à l'action, Essais d'herméneutique, II*, France : Éditions du Seuil, 1986, France.
- Savard, Rémi. *La forêt vive, récits fondateurs du peuple innu*. Canada : les Éditions du Boréal, 2004.

— —. *La voix des autres*. Montréal : L'Hexagone, 1985.

Smouts, Marie-Claude. *La situation postcoloniale*. France : Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 2007.

Tedlock, Dennis. *The spoken word and the work of interpretation*. Philadelphia : University of Pennsylvania Press, 1983.

Vizenor, Gérald. *Wordarrows: Indians and White in the New Fur Trade*. Mineapolis : University of Minesota Press, 1978.

## NOTES

1. Professeur émérite à l'Université Paris I – Panthéon Sorbonne.
2. Précisons que le terme « littérature » est pris ici au sens de « textes écrits », qu'il soit question de récits oraux retranscrits, de textes de fiction, de poésie, de théâtre et autres inscriptions (wampums, codex, etc.).
3. Nous souhaiterions préciser que cette situation prévaut pour les universités francophones au Québec. Du côté anglophone, comme l'explique Maurizio Gatti (2006, 14) : « [Pourtant,] il suffit de jeter un coup d'œil du côté du Canada anglophone pour constater que, depuis un certain nombre d'années, les auteurs amérindiens y sont lus et enseignés au niveau universitaire et y sont présents dans les médias écrits. ».
4. Bien que dans la tradition orale, le mythe n'est pas un genre littéraire, nous utilisons cette nomenclature dans la mesure où notre thèse s'inscrit dans le sillon francophone au Département des études littéraires. Dans le cadre de notre thèse, nous avons l'occasion de nuancer toutefois cette appellation du « mythe ».
5. En 2011, la population francophone en Ontario s'élevait à 611 500 personnes, constituant ainsi la deuxième plus importante communauté francophone au Canada, après le Québec. <http://www.francophoniedesamericques.com/universitedete/editions-uefa/universite-dete-2015/francophonie-ontarienne/>
6. Dans son ouvrage *Les mémoires de Ti-Jean : espace intercontinental du héros des contes franco-ontariens*, Évelyn Voldeng a su démontrer la mutation géographique (Bretagne, Antilles, Haïti, etc.) du personnage de Ti-Jean.
7. Nous omettons volontairement d'aborder les ouvrages et articles consultés, puisque cette parenthèse nous sortirait du propos. Les archives du documentariste Arthur Lamothe ont également été une source précieuse. Celles-ci nous ont permis de mieux saisir divers aspects de la culture innue : [http://www.banq.qc.ca/collections/collection\\_numerique/coll\\_arthur-lamothe/contes\\_legendes\\_recits.html?categorie=6](http://www.banq.qc.ca/collections/collection_numerique/coll_arthur-lamothe/contes_legendes_recits.html?categorie=6)
8. Mentionnons également l'intérêt que nous portons pour les sept versions de l'ouvrage de *Tshakapesh : récit montagnais-naskapis* de l'anthropologue Madeleine Lefebvre (1974).
9. Voir l'article de Georges Bélanger, « La collection "Les vieux m'ont conté" du père Germain Lemieux, s.j. », *Francophonies d'Amérique*, n° 1, 1991, p. 35-42. <http://id.erudit.org/iderudit/1004259ar>
10. Il s'intéresse notamment à l'interrelation entre les événements narrés, la narration textuelle et l'acte narratif.
11. Traduction libre de l'anglais : « It is impossible to have genuine respect for people, and for different ways of seeing the world, without taking important cultural differences into account. »

12. Renate Eigenbrod (2005, 16) : « Lire et interpréter les littératures autochtones dans le cadre d'une publication savante dont le discours fait autorité pourrait facilement verser dans une nouvelle forme de "conquête". [Traduit de l'anglais] »

13. Citations émises par Louis-Karl Picard-Sioui le lundi 4 juillet 2016, lors du séminaire organisé du 4 au 9 juillet 2016 (Réciprocité et décolonisation : rapports à l'œuvre dans les processus de création autochtones) dans le cadre des écoles internationales d'été de l'Université de Montréal, en concordance avec le mandat du CÉRIUM (Centre d'études et de recherches internationales), sous la direction d'Isabelle St-Amand et de Sarah Henzi.

14. Traduit de l'anglais : « Storytelling is a subversive act that causes people to question the society around them. »

## RÉSUMÉS

### Résumé

Dans un projet de thèse en recherche-crédation, par quels moyens l'œuvre se trouve-t-elle hantée par les concepts ? En quoi ceux-ci influencent-ils la méthodologie, le cadre théorique et, de ce fait, laisseront leurs empreintes dans la création ? Cet article s'appuie sur les réflexions d'un écrivain-chercheur affilié à une université franco-québécoise. Nous nous pencherons d'abord sur les particularités de la démarche méthodologique liées au choix des concepts. Puis, nous prendrons exemple sur notre propre expérience de recherches doctorales pour illustrer la nature de ces esprits d'influence dans le choix du cadre théorique. Comment, en effet, adapter ce dernier lorsqu'il est question à la fois des littératures québécoise et amérindienne ? Comment penser un cadre de référence alliant théorie allochtone et autochtone pertinent et assez flexible pour inspirer l'œuvre et y laisser des empreintes théoriques ?

### Abstract

As part of a creative research PhD project, in what way is the creative work haunted by concepts? How do these concepts influence the methodology and theoretical framework — and, as a result, what imprint will they leave on the creative work? This article is based on the thoughts and reflections of a writer-researcher affiliated with a French-speaking Quebec university. First, we will look at the specifics of the methodology in terms of concept choices. Taking inspiration from our own experience of doctoral research, we will then illustrate the nature of these influential ghosts in the choice of the theoretical framework. Indeed, how does one adapt this framework when it encompasses both Quebec and Native literatures? How does one consider a framework combining both Native and non-Native theories that would be relevant and flexible enough to inspire the creative work and leave theoretical imprints upon it?

## INDEX

**Mots-clés** : Mots clés : Littérature amérindienne, Écrivain-chercheur francophone, Décoloniser la narration, Recherche-crédation universitaire, Influence des concepts

**Keywords** : Keywords : Native Canadian Literature, Francophone Writer-Researcher, Decolonizing Narration, Creative research in academic context, Conceptual influences

AUTEUR

**NATHALÈNE ARMAND**

Université Laval (Québec) Département des littératures (Québec) [ecrire@nathalenearmand.com](mailto:ecrire@nathalenearmand.com)